

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE CHÂTEAU
DES INSENSÉS

PAOLA PIGANI

LE CHÂTEAU DES INSENSÉS



VOIR DE PRÈS

L'auteure a bénéficié d'une bourse de résidence du CNL pour l'écriture de ce livre.

Les références des phrases suivies d'un astérisque sont listées en fin d'ouvrage.

© Éditions Liana Levi, 2024.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-698-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Sans la reconnaissance de la valeur
humaine de la folie,
c'est l'homme même qui disparaît.*

François Tosquelles

*Quarante enfants dans une salle,
Un tableau noir et son triangle,
Un grand cercle hésitant et sourd
Son centre bat comme un tambour.*

*Des lettres sans mots ni patrie
Dans une attente endolorie.
[...]*

« Mathématiques », in *Gravitations*
Jules Supervielle

*Je pense à la chaleur que tisse la
parole autour de son noyau de rêve
qu'on appelle nous.*

Samuel Rosenstock dit Tristan Tzara,
« L'Homme approximatif »,
in *Œuvres complètes*

1

On l'avait posée là, entre le jour et la nuit. Dénudée de tout. Et rhabillée avec trois fois rien : une chasuble de toile grise, des chaussettes en grosse laine et l'ordre de dormir *sans poser de question, on parlera demain.*

Au début, Jeanne écoutait leurs pas, des raclements de galoche comme sur les chemins d'avant. Peu à peu, elle avait pu distinguer le bruit des souliers, ceux des docteurs, des infirmières avec leurs talons qui lui martelaient le cœur. Puis elle n'avait plus entendu que des pas de fantômes, telles des feuilles poussées par le vent, pantoufles, espadrilles, pieds nus, la peau des insensés traînant au sol. Elle n'avait qu'à peine souvenance des premiers jours.

Jeanne n'avait rien vu de cet archipel de bâtiments dans l'enceinte dure de grilles et de hauts murs : l'asile de Neuilly-sur-Marne,

Ville-Évrard, à dix kilomètres de Paris. Entouré de cultures, de bestiaux, d'étangs pour la pêche et d'une forêt plus loin.

Deux saisons s'étaient écoulées, son corps pris dans une camisole ou des bains froids. On lui avait rapporté qu'elle criait toujours les mêmes choses, *Enterrez-moi avec lui*. Lui, c'était le bébé, mort à la naissance, enseveli en l'absence de sa mère, dans une fosse commune, non advenu, non baptisé, sans nom. *Interdit au ciel* avait crié Jeanne, enfermée sur décision de Lucien, son époux. Il ne pouvait plus la faire taire, lui jetait de l'eau bénite en pleine figure.

Il avait fait venir la maréchaussée chez eux deux jours après l'avoir trouvée à la cave, agenouillée devant le tas de charbon, un couteau de cuisine à la main. Elle avait déjà commencé à se tailler de gros épis de cheveux. C'est de là qu'il l'avait traînée à confesse pour que le curé entende sa folie. Lucien avait cru qu'il pourrait la lui ôter à force de prières. Peine perdue. Effrayé, il avait fait interner son épouse suivant

la mesure d'un placement volontaire sous contrainte. Pour son bien et la paix du faubourg où ils vivaient. C'est ce qu'il lui avait expliqué lors de sa première visite après des semaines d'isolement : « Tu te serais tranché la gorge. »

Lucien avait repris le travail au fournil. Son patron savait mais ne disait rien à ce boulanger qui se faisait oublier dans un nuage de farine où personne n'aurait pu le voir pleurer.

Des matrones impitoyables circulaient dans les allées et les couloirs de l'asile, une énorme grappe de clés ballottant à leur ceinture. Jeanne était captive de sa douleur et d'un bataillon d'infirmières et de gardiennes qui veillaient sur elle.

« Tu déraisonnes encore, tiens-toi tranquille que je te pommade. »

Seule une jeune gardienne sans clés, qui n'avait pas la voix des ordres, prenait le temps de la regarder dans les yeux. À ses poignets, Jeanne avait encore les traces des liens qui lui faisaient des bracelets brûlés.

Après, la petite gardienne la poussait doucement dans la cour avec les autres, les plus calmes. Mordeuses, crieuses et démentes restaient enfermées au pavillon des agitées.

Un jour Jeanne apprit qu'elle pourrait écrire des courriers, on s'occuperait de les envoyer mais il fallait des timbres et quelques sous pour ça. Tant pis, elle attendrait la prochaine visite de Lucien. Tant qu'elle n'avait pas l'assurance de pouvoir les envoyer, ses lettres n'avaient pas de fin et n'étaient adressées à personne. Elle les pliait dans un torchon arraché aux cordes à linge et les cachait sous sa paille, puis déchirait sa chasuble, voulait se fendre, être deux à nouveau avec le souvenir des doigts minuscules palmés de nacre. L'invisible enfant. On la conduisait alors au bain thérapeutique où elle ne sentait plus battre le sang du petit.

Dans l'eau qui apprend à se taire, Jeanne revenait au temps où elle n'était pas mère, avant l'effroi de sa naissance. Au sortir de sa flottaison, Lucien n'était pas là pour lui

tendre la main. C'était un grand froid qui l'étreignait. Personne n'entendait sa douleur.

Les cris de malades traversaient les murs. On avait recours à des bâillons de toute sorte, mais au fond de leurs entrailles fermentait un silence immuable. Qui regardait Jeanne dans les yeux, qui avait des gestes pleins envers elle, un soupçon de chaleur dans la voix ? Seule, la petite gardienne sans clés lui touchait parfois une épaule, effleurait sa douleur d'une parole légère.

Dehors les murmures incessants des arbres centenaires l'appelaient. Elle rêvait de pouvoir en toucher au moins un.

Jeanne aurait voulu être sourde pour résister aux litanies des végétatives, des séniles, aux ordres des gardiennes, aux cris des furieuses, de celles qui n'avaient plus que des mots cassés à la bouche. Ne pas se laisser gagner, envahir, rester de bois. Elle luttait avec une force aveugle contre ces voix, ces gémissements, ces plaintes, autant d'échos d'une humanité renversée.

Quand elle pouvait reconnaître son reflet dans une vitre, Jeanne parlait seule. Sortir sa voix d'un puits sans fond, s'écouter vivre pour ne pas que la folie la dévore. En attendant de retrouver Lucien. Mais la moindre glissade, le moindre signe de nuisance envers elle-même la condamnait en cellule, sans visite, à l'abri de tout, hors du vivant.

Avant de s'endormir, quand des prières lui revenaient, elle les chassait de son esprit. S'ensuivaient des gestes hagards autour de sa gorge, de ses épaules, évitant la plaine aride du ventre pour atteindre ses genoux puis ses pieds qu'elle serrait nus entre ses mains crispées, leur implorant de l'accompagner encore, un peu plus loin que cette forteresse. Mais quand elle levait la tête vers le plafond, un vertige la prenait.

En ces jours enchaînés, elle avait du mal à voir la saison, la vraie. Les eaux d'avant la naissance de son petit se perdaient encore dans le sommeil, ces eaux de cristal où il avait grandi lentement. Ses eaux d'espérance. Le bébé revenait brouiller l'aube, du

lait encore du lait sur sa petite tête d'oiseau, sur son ventre doux immobile comme un galet. Dès qu'elle s'en approchait pour toucher ses poings minuscules, Jeanne se réveillait, regardait le ciel pâle et ses restes de nuit à travers les barreaux. Son bébé avait encore glissé des étoiles jusqu'à la flaque en bas de son lit. Elle devait encore frotter le plancher, s'enrouler dans son drap froid.

On lui donnait des barbituriques pour oublier le petit corps d'os et de ténèbres. En vain.

Elle essayait de s'encorder la poitrine avec un pan de son drap déchiré à pleines dents. Il ne fallait pas que son lait s'égoutte et la trahisse. On craignait qu'elle s'étrangle avec un rien de filasse, on la fouillait chaque matin, « soulève-moi tout ça », et c'était une honte d'être nue comme une pierre sous le regard des folles. Cachée dans un repli du temps, peu lui importait ce qui se tramait dehors. Lucien ne voulait plus parler de la guerre qui venait, ni de rien. Jeanne n'accrochait personne avec ses questions, pas plus que celles

qui bavaient en silence et attendaient leur écuelle aux heures dites. Les demeurées là, sans joie.

Deux mois plus tard, on avait estimé que Jeanne pouvait travailler quelques heures par jour sous haute surveillance.

Mais elle n'était allée que trois jours à l'atelier de couture où elle s'arrêtait tous les vingt centimètres, regardait ses pieds sur le pédalier, essayait de reprendre un rythme régulier. Comment actionner une machine à vitesse humaine ? Elle ne savait déjà plus marcher, s'était habituée à piétiner dans ces rondes lentes et heurtées parmi les autres femmes.

Le médecin avait redonné sans tarder la consigne de ne pas laisser Jeanne sans occupation. De plus on manquait de bras et de malades calmes à la buanderie. Elle pouvait très bien faire l'affaire. *La fatigue du corps épuise aussi les idées noires*, entendait-on souvent.

Pour Jeanne, lessiver c'était disparaître,